

[paris-normandie.fr](https://www.paris-normandie.fr)

## À Évreux, 150 jeunes ont entamé le Service national universel

Certains uniformes ne sont pas forcément ajustés, quelques écussons sont tombés en route, le ton de la *Marseillaise* gagnerait à être plus mélodieux, mais la bonne volonté saute aux yeux. Département-pilote, au même titre que douze autres, **l'Eure** essuie les plâtres du Service national universel (SNU). Arrivés dimanche soir dans leurs nouveaux quartiers du lycée Aristide-Briand d'Évreux, 150 jeunes venus de toute la France, y compris ultramarine, se sont alignés au soleil lundi, vers 7 h, pour goûter au plaisir d'une première levée des couleurs commune.

### Pour s'engager dans l'armée

Certains (cinq selon notre décompte) n'ont d'ailleurs pas rempli cette première épreuve, se sentant mal après une station debout prolongée, le ventre vide. C'est le métier qui rentre... Une barre de céréales et un peu d'eau les ont remis d'aplomb, avant de passer aux choses sérieuses : le petit déjeuner. Puis, les premiers modules et autres « *bilans de santé et des compétences* » proposés par le SNU.

Cette journée inaugurale a été marquée, par ailleurs, par la visite dans l'après-midi de **Gabriel Attal**, jeune « papa » de ce SNU en tant que secrétaire d'État, et de **Sébastien Lecornu**, ministre eurois de service. En charge du service après-vente, le duo a fait le tour des popotes, passant les appelés en revue, d'une classe à l'autre. « *Cette phase-pilote est une étape dans la construction du SNU, selon Gabriel Attal. Ce que les jeunes en diront à l'issue des quinze jours jouera sur la montée en puissance. En 2020, l'objectif sera de toucher 40 000 jeunes.* »

Quant aux profils des appelés, le secrétaire d'État est mal tombé : lui qui assure que le SNU n'a rien d'une formation pré-militaire a trouvé un micro-climat dans l'Eure. Les jeunes viennent de partout ailleurs, mais comme **Mathis** l'Ardennais ou **Ethan** le Guyanais, ils sont nombreux à vouloir s'engager dans l'armée. Ou la police, les pompiers. « *À Tourcoing, où j'étais ce matin, ce n'était pas comme ça, ajuste Gabriel Attal. Ce qui me frappe, c'est la diversité des jeunes, ceux qui possèdent déjà un projet et les autres. Nous avons des jeunesses en silos qui ont peu d'occasions de se rencontrer.* » Pour Sébastien Lecornu, « *il s'agit d'une jeunesse qui a envie de servir. J'aurais bien aimé participer au SNU et connaître cela pour la cohésion. En tant que fils unique, je savais ce que c'était de s'ennuyer à la maison* », dit-il.

Si le nouveau service universel et bientôt obligatoire doit avoir vocation à « *faire nation* », il suscite l'intérêt, y compris des médias étrangers. Hier, une journaliste allemande du quotidien *Süd Deutsche Zeitung* a suivi cette première journée ébroïcienne et tenté de comprendre cette invention typiquement française, avec ses appelés, ses tuteurs, ses cadres. « *C'est hiérarchisé mais un peu théâtralisé*, tempère **Yann Laurence**, directeur adjoint, chef de projet au Conseil départemental de l'Eure après vingt-deux ans dans... l'armée. *Cela permet de créer une distance en cas de problème. Ce qui compte, c'est l'expérience et l'expertise de chacun. On a des choses à apporter aux jeunes, comme un tonton ou un grand frère. De leur côté, ils vont nous apprendre beaucoup. L'idée, c'est vraiment que les jeunes aient envie, par la suite, de participer au SNU qui est vraiment différent du service national, où certains allaient à reculons.* »

### **Premier verdict attendu**

« *Le premier verdict tombera dans quinze jours* », souligne **Denis Patron**, en charge de la mise en place matinale sous sa casquette bordeaux. Pour cet éducateur du club de rugby de **Pont-de-l'Arche** et ancien de l'armée de l'Air, « *ce sont les jeunes qui nous diront si ce qu'ils ont vécu a correspondu à leurs attentes. On n'est pas là pour asséner de grandes vérités. On fait part de notre expérience et les jeunes construiront leur projet individuel au sein de la société. Car c'est ça, le plus important.* »